Versailles 7. 7bre.

DC 146
f. L 2a A 12
mes room

Monsieur, et ami,

mon But en vous écrivant à la hâte ce
petit mot, est de le faire arriver assez à
temps à la grange pour vous éviter
un voyage fatiguant dans votre position,
car à part le Roi dit que j'aurois de
vous posséder à Versailles, votre Présence
y seroit tout à fait inutile pour le
mariage civil de mon fils: on vient
de me dire à la municipalité qu'en
présentant son acte de mariage en
bonne forme on n'exigeroit aucune autre
formalité pour en faire l'enregistrement,
qui seul est nécessaire devant la loi:
on m'a observé seulement que lorsqu'il
se fixoit à Paris, cela devoit avoir lieu
à la municipalité de son arrondissement,
et qu'il ne pourroit être inscrit sur l'état
civil à Versailles, à moins qu'au
préalablement il n'ait déclaré son
élection de domicile dans cet endroit:
j'attends donc mon homme de bien
pour lui laisser le choix de

des Moyens.
grand au mariage Religieux, je n'ai
pas encore eu le temps de mes occuper,
et j'y vais de ce pas; mais je ne crois
pas que votre Mission fasse quelque
chose ici; car ici on offrira sans doute
plus de ressource pour cet objet, car
ici nos Prêtres sont aussi scrupuleux
que fanatiques.
le Courrier va partir, je n'ai que le
temps de vous dire que je suis pour
toujours votre ami le plus devoué,
Serviteur, et Bon Camarade

Le Maréchal

Mes hommages respectueux à S. E. M.
au général et à toute la grange
sans oublier surtout madame George
que (sans vous déplaire), j'aime
de toute mon âme

IIC 146
f. L2 A12
Mss room

Metz 8 7bre 1826

en arrivant à Metz, mon cher ami, j'ai trouvé une lettre de mon père qui m'apprit la fâcheuse nouvelle de votre maladie. je souffre cruellement de n'être point près de vous dans ce moment pour seconder dans leurs soins tous ceux qui vous aiment. je devais partir aujourd'hui, mais une indisposition de ma femme me fait rester jusqu'à demain. je ne m'arrêterai point à Verdun comme j'en avais d'abord le projet et je serai, par conséquent, à Paris vendredi 8. Si mon père a eu la bonté, comme je l'en avais prié, d'aller à Versailles pour préparer notre mariage civil, nous pourrons nous y rendre le samedi ou le dimanche, et alors nous

55
METZ

Monsieur Delafayette
George Mt
à Lagrange près de Meaux
Seine et marne

ne tarderons pas beaucoup à vous aller embrasser à Lagrange. j'espère, mon cher georges, que vous regarderez comme non avenue la demande que je vous ai faite dans ma dernière lettre, car c'est comme bien portant et non comme malade que je vous avais prié d'assister à mon mariage.

si mon père a quitté Lagrange lorsque vous recevrez cette lettre, veuillez nous avoir la bonté de lui écrire un mot pour lui annoncer la date précise de mon arrivée à paris et j'espère trouver une lettre de lui.

ma femme a un bien vif empressement d'embrasser la votre et moi je vous prie d'embrasser particulièrement pour moi votre père et m.r georges.

tout à vous

Lvasseur.

mille tendresses de ma part à tous les habitants de Lagrange ——

II C 146
f. L 2 A 12
Mss room

Hist

je pense que mon père est encore à Lagrange
et c'est là que je lui adresse ma lettre qui en
renferme deux pour le Général. si par hasard
mon père était parti, voudriez vous, mon cher
ami, lui adresser ma lettre sous enveloppe
à Versailles rue de la pompe au coin de la
rue des deux portes. mais il faudrait d'abord
ouvrir pour en retirer les deux qui sont pour
votre père.

vous connaissez, mon cher george, mes
sentiments pour toutes les personnes qui habitent
lagrange — je compte sur votre complaisance
pour être mon interprète auprès de chacune
d'elles.

je vous embrasse de tout mon coeur.
au revoir mon cher george.

Lafayette

j'ai vu la soeur de bastien. cette pauvre fille est
mourante. elle n'a plus de force que pour nommer et
désirer son frere. bastien a dû recevoir déjà une lettre
j'lui en apporte une autre

9 Bus.

51
70

ALLEMAGNE
PAR
FORBACH

PR MAINZ

Monsieur

George W. Lafayette

à Lagrange près et par

Moray. — Seine et marne. France

— port payé PP

a tout arrangé. si vous n'êtes point trop retenu
à bayonne, si les soins que vous consacrez à votre
père et à votre famille, si enfin vos occupations
toujours nombreuses et souvent pénibles vous permettent
une course de 48 heures, je vous demanderai encore
un sacrifice à l'amitié... trouver vous à versailles
pour y signer l'acte civil... cette demande est celle
d'un frere qui sera heureux de l'obtenir mais qui
connait trop bien votre situation pour vous en
vouloir si vous lui refusez.

je vous parle peu de ma femme dans cette lettre
parceque vous allez bientôt la voir et la juger par
vous même vous l'aimerez d'abord par rapport
à moi, mais ensuite beaucoup plus pour elle même
lorsque vous connaitrez ses qualités. — je souffre
beaucoup des sacrifices qu'elle est obligée de faire
pour me suivre; je suis surtout effrayé de la
necessité de la séparer de la meilleure des mères,
et j'ai désespoir de consolation pour elle, que
dans la confiance que j'ai mis dans l'amitié de
madame georges; qui, j'en suis bien sûr, ne
refusera pas son appui et ses conseils à une jeune
personne qui pour la première fois de sa vie
se trouve séparée de sa mère.

Mainz

Mayence 26 Août 1826

DC 146
f. L2 A12
mss room

ce matin, mon cher george, j'ai écrit à votre père
et au mien pour leur annoncer que mon mariage avait
enfin été fait hier au temple protestant. je ne leur
ai parlé à l'un et à l'autre que du bonheur que
j'éprouvais d'avoir enfin obtenu pour compagne de
vie une femme selon mon cœur, mais je ne leur ai
rien dit du tribut d'afflictions qu'il nous a fallu
payer pour prix de notre bonheur. ils partageront
ma joie, je n'en doute pas, mais vous mon cher
george vous savez partager mes peines, et quand je
souffre c'est avec vous que j'aime à m'entretenir —

notre mariage n'a pu avoir lieu à francfort
comme nous l'avions désiré d'abord. l'influence du
clergé catholique auquel, m.r de ch, par une bonne
maladresse de son consentement avait donné des
armes puissantes, s'est appuyé avec acharnement à
la célébration qui ne pouvait avoir lieu sans sa
participation. l'intervention bienveillante de
l'ambassadeur de suède dont la famille est liée
d'une étroite amitié avec celle de ma femme, celle
de l'ambassadeur de france dont j'ai beaucoup
à me louer, les démarches de quelques amis de

madame Zeis, les efforts de m.r Koch, négociant très influent auquel le Bon major Frey m'avait particulièrement recommandé. tout enfin a échoué contre l'entêtement et l'intolérance des prêtres catholiques qui exercent ici une véritable tyrannie, et il nous a fallu quitter Francfort sans savoir si nous serions plus heureux ailleurs. — m.r de Carlowitz ambassadeur de Saxe nous a donné une lettre de recommandation pour son frère gouverneur de mayence; l'appui du gouverneur, et le zèle d'israélites parents que m.d Zeis a à mayence, nous ont beaucoup facilité le mariage protestant qui a été célébré sans difficulté, mais le clergé catholique qui est ici en grande majorité, et qui probablement correspond avec celui de Francfort, nous a opposé la même inflexibilité et nous nous sommes trouvés dans la fâcheuse situation d'avoir contracté un mariage qui est contre la volonté de mon beau père qui dans son consentement avait stipulé que le mariage devait se faire à Francfort en présence du ministre protestant et du curé catholique. le caractère de m.r Zeis et l'opposition qu'il a montrée jusqu'au dernier moment à notre mariage rendent cette circonstance (pénible en elle même) très fâcheuse pour ma belle mère qui en voulant enfin accomplir l'œuvre commencée pour le bonheur de ses enfants, s'est exposée au blâme de son mari. pour réparer tout cela autant que possible, j'ai promis de me rendre d'abord à versailles pour y faire enregistrer par l'officier civil, notre acte de mariage protestant, ou peut-être refaire l'acte tout entier; ce qui pour présenter à l'église catholique si les publications nécessaires nous permettent de nous y présenter le même jour, j'ai prié mon père d'aller à versailles pour y préparer tout de manière à ce que les actes puissent se faire le jour même de notre arrivée. — dans toutes ces circonstances, mon cher george, j'ai vivement senti combien il est affligeant d'être séparé de ses amis. souvent dans nos instans de perplexité, mon cœur s'est reporté vers lagrange, s'est réfugié près de vous, a sollicité les conseils, les avis, de notre sage et tendre amitié, et je n'ai retrouvé le courage après une décision hasardée qu'en me disant à moi-même: je suis sûr que mon cher george ne me blâmera pas.

ma femme et moi, pourrons être à paris le 8, et le 9 nous nous rendrons à versailles, si mon père

Hist
DC146
f. L2 A12
Res room

Dresde le 2 Janvier 1826

combien les choses sont changées, mon cher ami, depuis le départ de ma première lettre! j'étais alors vraiment au désespoir, aujourd'hui je nage dans la joie. la victoire est complette, et elle m'est d'autant plus précieuse que c'est à l'attachement de mon ami pour moi que je la dois.

les articles presentés par m.r Tels vous prouveront jusqu'à quel point il a porté la résistance; et combien, en cédant, il s'est entouré de précautions qu'il croyait pouvoir être propres à me décourager dans ses conditions.

1°- sa fille restera protestante.

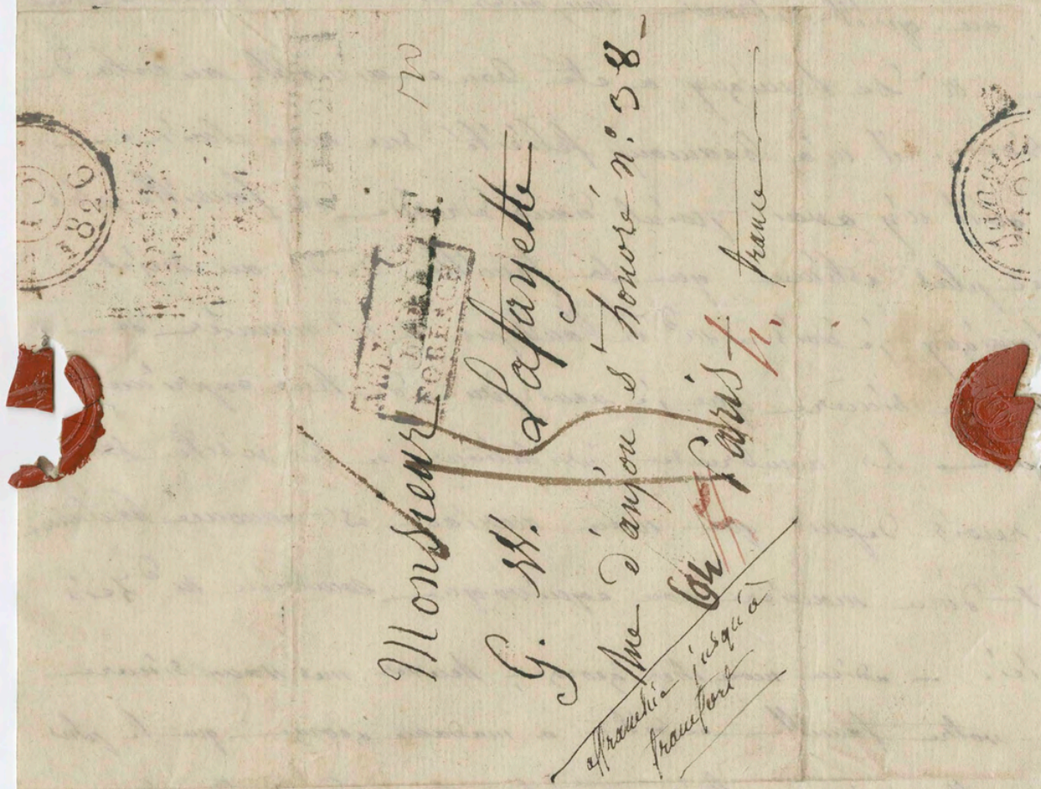
2°- mes enfans seront élevés dans la religion de leur mère.

3°- ma femme restera propriétaire de sa fortune tant que vivra son père.

4°- M.r Tels assure à sa fille cinq mille francs au moins de revenu [redacted] (valeur de francs)

5°- je ne passerai jamais trois ans sans faire faire ou laisser faire à ma femme le voyage d'allemagne pour aller embrasser son père. (m.r Tels a plus de 80 ans)

6°- la santé de m.lle Tels étant dans ce moment trop délicate



pour entreprendre le voyage par une saison aussi rigoureuse. Il est convenu qu'elle ne se mettra en route avec sa mère qu'au mois de mai, et que le mariage se fera en France pour éviter toutes les difficultés qui pourraient résulter d'un mariage fait en pays étranger.

J'ai comme bien vous le pouvez, déjà tous ces articles sans difficulté. ma situation et mon amour pour cette me défendaient de discussions qui auraient pu avoir un funeste résultat et j'ai tout accepté. quelques personnes me blâmeront peut-être d'un mariage si peu avantageux sous le rapport de la fortune; à cela je répondrai que cette fortune non seulement suffit à mon ambition, mais encore que ne possédant rien moi même il ne m'était pas permis d'exiger davantage. D'ailleurs cette fortune augmentera, cette est fille unique et le bien que lui laissera son père s'élève à plus de 150,000 f — sous le rapport du mérite personnel, il m'eut été difficile je crois de rencontrer une personne plus accomplie je vous ai déjà dit qu'elle n'était pas jolie, mais sa physionomie est intéressante; son esprit est cultivé; ses connaissances sont variées, je dirai même, profondes pour une femme; élève du célèbre Weber elle a acquis une grande habileté sur le piano; son goût pour l'étude, et son application lui ont rendu les langues française, anglaise, et latine presque aussi familières que la langue allemande. tout autre que moi serait peut-être effrayé de cette supériorité de connaissance dans une femme, moi, au contraire, j'en suis ravi. j'ai été à votre école, mon cher georges, et vous m'avez appris qu'il y a une supériorité qu'un homme de bien ne perd jamais, et qu'il retrouve toujours bien lorsqu'elle devient nécessaire. — Mr de Lamiguy a été pour moi d'une amabilité au delà de toute expression. il m'a beaucoup félicité sur mon choix et m'a assuré qu'il n'y avait point dans Dresde de famille plus honorable et plus estimée que la famille Weis. au sujet de Mr de Lamiguy, je dois à Mr de Lambert et Mr Meunier des remerciements bien sincères que je vous prie de leur exprimer en mon nom. — les nombreuses invitations, et les visites sans fin que je reçois depuis que mon mariage est annoncé hautement me prouvent d'une manière non équivoque combien Mr Weis est aimé ici. — adieu, mon cher georges, trouver mes vœux sincères pour vous et votre famille et dites à madame georges que le plus grand bien qu'elle puisse me faire maintenant, c'est d'accorder son amitié à celle qui sera ma femme. quelques soient les qualités de Mlle Weis, elle ne peut qu'en acquérir encore sous une pareille influence.

je quitte Dresde le 10. — mille tendresses au colonel carbonel.

tout à vous Lestassier —

DC146
f. L2 A12

bien que nous soyons, peut-être, bientôt ne restera sur la terre.

tout à vous

Lavalette.

j'ai su bais pas trop ce que j'écrivais, j'écrivais, j'ai pas la tête à moi, dans trois jours si j'ai plus calme, j'écrirai peut être une lettre plus raisonnable

8L

Monsieur

G. M. Lafayette

Rue d'Anjou S.t Honor.é N.o 38

Franc

Paris

Meaux

Roy.e Brie

PP.

PP.

a Lagrange par Meaux

Seine et Marne

j'le crains, mon ami; après une pareille année mon avenir ne peut m'offrir qu'un Gouffre contraste. il n'y avait qu'un seul sentiment qui pût le rendre supportable, ce sentiment, j'aurais sacrifié sur le point d'être obligé d'y renoncer.... pardon, mille fois pardon, mon cher George si j'ai imposé à votre amitié la pénible tâche de s'occuper de mes chagrins et de mon désespoir, mais à qui oserai-je me montrer faible pour longtemps si ce n'est au seul ami qui ait su comprendre mon cœur — la nature des sentiments qui m'agitaient dans cet instant était trop étrangère à tous les autres hommes pour que je les confie jamais à d'autre qu'à vous — les larmes que je verse dans ce moment ne peuvent être appréciées que par vous, personne ne les verra couler — je retrouverai j'espère une peu de force pour

DC146
f L2 A12

Dresde 27 Mai

enfin, mon bon ami, après bien des contrariétés causées par la difficulté et la lenteur des moyens de communication, je suis arrivé le 23 à Dresde. je ne vous parlerai pas du bonheur que j'ai goûté en y arrivant; il a été trop grand pour que je l'exprime, et de trop courte durée pour que je ne me le rappelle pas sans désespoir. j'ai retrouvé mon ange bien au dessus encore de ce que mon cœur l'avait jugée il y a 20 mois, et madame Reiss l'a reçu avec toute la tendresse d'une bonne mère, toute la générosité, la noblesse de sentiments d'une amie véritable. cependant, mon cher George, aujourd'hui je me trouve plus que jamais rejetté loin du bonheur que je venais chercher avec tant de confiance. je suis en présence de difficultés que ma position et mon désintéressement m'empêchent de combattre comme je pourrais le faire, et comme je le ferais certainement, si j'avais de la fortune. ne croyez pas que ces difficultés

viennent de me deux amis. non. Mes ne s'étaient point fait illusion sur ma position. Mes savaient bien que je n'étais pas riche, mais, digne rivale de l'autre, elle ont de trop nobles sentiments pour tenir devant une pareille considération. les obstacles partent d'un autre point. il y a un père qu'il faut combattre et sans lequel on ne peut rien faire; et je me présente à ce père avec de bien grands désavantages. je ne suis pas riche, je suis catholique, et je suis français! à ces trois accusations que répondre? à la première par le silence. à la seconde: que ma conscience me défend le libre choix d'une religion lorsque je ne crois à l'infaillibilité d'aucune. quand à la troisième, je vous avoue mon cher georges, que j'en suis trop fier pour la répondre cette fierté vient peut-être de ce que je ne suis français autrement que ne l'entend m^r Pers — ainsi donc vous le voyez, mon ami, ce n'est pas moi qui puis plaider ma cause; je suis obligé de remettre ma défense entre les mains de mes deux amis, et je la remets avec une entière confiance dans leur bonne volonté. douter de l'amitié de madame Pers et de l'amour de mon ange après les nombreuses et touchantes preuves qu'elle m'a prodiguées l'une et l'autre, serait leur faire la plus cruelle injure. Mes paraissent compter beaucoup sur le succès, mais Mes me demandent un délai de quatre à cinq mois, ce délai m'épouvante. malgré moi, je me reporte à une autre époque, et je me rappelle combien les délais m'ont été funestes; c'est par des délais que nous avons vu s'éloigner les espérances de la plus noble ambition! ô mon cher georges, pourrait-il donc se faire que je revisse malheureux près de vous! ce vous qu'il tarde, j'ai cependant emporté la bénédiction de votre père, les vœux sincères de votre précieuse amitié, ~~amitié~~ et ~~l'espoir~~ de mon cœur étaient si purs! dans toute ma vie ~~il~~ y aurait-il donc quelque année marquée pour le bonheur — celle qui vient de s'écouler!

DC146
f.L2A12 Manuscrits Hist

ne permettaient plus de douter des sentiments
d'aigreur et des dispositions envenimées de sa
mère. mais comment pourrais-je vous blamer,
puisqu'en vous laissant vous avez deviné les
intentions de mes amis qui vous savent bon
gré d'avoir ainsi ménagé leur délicatesse
et que je blamerai cependant, ici de vous laisser
aller à une trop grande indulgence en parlant de
moi. en disant trop bien, ici m'exposer à
une sévérité d'examen toujours redoutable.

adieu, mon cher georges, répondez moi bien
vite, parlez à tous les vôtres de ma tendre
affection pour eux; dans votre lettre parlez
moi beaucoup d'eux et de leur santé, parlez
moi de vous; dites à votre bon père, que mon
attachement pour lui ne peut plus ni croître ni diminuer
et conservez moi, je vous en supplie, le seul
de vous, mon ami le retrempera dans le courage
de la vôtre ... il n'y que votre voix qui puisse
maintenant me parler le langage de la raison
bientôt je serai prête de vous pour l'entendre.
si je n'puis obtenir mon ami, le voyage de Dresde
aura été pour moi la plus fatale époque de ma vie,
elle m'aura ravi tout espoir de bonheur, en
j'aurai brisé le chagrin d'avoir troublé
pour longtemps le cœur de celle qui par toutes
ses qualités par toutes ses vertus mérite
cependant d'être heureuse.

Adieu Déjà je vois bien aussi quelques difficultés
mais elles sont faites à surmonter puisqu'elles
ne proviennent toutes que de l'excessive délicatesse
de ses sentiments, et de son profond attachement
pour son ami que surtout doit le bonheur fait
son seule occupation

si j'étais sage, si j'étais fort je quitterais

de suite Dresde pour aller attendre près de vous la décision de mon avenir, mais je vous avoue que je ne me sens pas la force de sacrifier ainsi, peut-être mon dernier jour de bonheur. en attendant encore un peu je parviendrai peut-être à diminuer mon inquiétude. je resterai donc ici le temps nécessaire pour pouvoir y recevoir une lettre de vous; dès son arrivée, qui peut avoir lieu avant quinze jours, je partirai.

Depuis que je suis assailli par l'effroi que m'inspire l'avenir, je ne trouve de soulagement que dans la conversation de mes deux amis qui semblent avoir deviné le seul sujet qui puisse m'être agréable. elle me parlent de vous sans cesse, et me parlent avec une telle chaleur, une telle expression de vérité qu'il semble qu'elle aient été, comme moi, à même de vous apprécier. ne croyez pas cependant, mon bon ami, que je les aye prévenues en votre faveur par un éloge dicté par une aveugle amitié; non, non, mon cher georg je ne leur ai jamais même dit tout ce que vous valez, ce cependant aujourd'hui ne trouve qu'une seule dénomination digne de vous, elle vous appelle l'ange. pauvre enfant! il n'aura peut-être de sa vie la consolation de vous apprécier comme j'ai pu le faire.

je devrais peut être terminer en vous faisant quelques reproches sur votre excessive discrétion qui a manqué m'être funeste. vous avez reçu une lettre d'après en vous me m'en avez pas parlé. ne vous me laissiez attendre une réponse qui ne devait pas venir et sans laquelle cependant je m'entêtais à ne pas partir, sans laquelle je ne serais pas parti, si je n'avais reçu du hasard une lettre de vieille date, il est vrai, mais dont le contenu en bon expressions ne